



MORT D'EDEM PACHA.

Londres, 6 octobre.—Une dépêche parvenue aujourd'hui à Londres annonce la mort du feld-marschal Edem Pacha, le commandant en chef des armées turques

lors de la guerre contre la Grèce. Edem Pacha s'était aussi distingué dans la défense de Plevne contre les russes.

de ceux de sa politique, et le peuple américain verra sans aucun doute édicter des lois qui réclament depuis longtemps les démocrates. Ce sera à l'honneur des deux grands partis politiques qui se partagent l'Union Américaine.

Mort du commandant Desmarets

Doyen des officiers supérieurs français.

Le brave commandant Desmarets, qui célébrait en février dernier son centième anniversaire, est décédé, ces jours-ci, à Melun, des suites d'un accident. Quelques jours après les fêtes de son centenaire, où il se montra surpris de belle humeur et de verve, en pleine possession de sa mémoire et disposé à vivre encore de nombreuses années, le doyen des officiers supérieurs fit, dans sa chambre, une chute si malheureuse qu'il se brisa le fémur.

Le centenaire dut s'alter, et les souffrances qu'il endura furent si cruelles qu'il tenta, dans un moment de folie, de mettre fin à ses jours. On arriva à temps pour lui arracher du cou la cordelette avec laquelle il s'étranglait, et il promit à ses amis de ne plus recommencer. Il tint parole, mais sa santé s'altéra rapidement et, depuis plusieurs semaines, le brave commandant était manifestement à la veille du grand départ. Il voyait la mort sans crainte et l'appela sans cesse comme la fin de ses souffrances. Il fut exécuté à neuf heures un matin.

Les états de service du commandant Desmarets sont de ceux qu'il est intéressant de citer. Sa carrière fut celle d'un officier de l'armée d'hier, où l'avancement ne se donnait qu'à sa mérite personnel et comme la récompense d'actions d'éclat.

Desmarets, Emmanuel-Venon-Auguste, naquit à Hainque, le 8 février 1805. Il s'engagea à vingt-sept ans, le 8 octobre 1832, au 30e régiment d'infanterie de ligne; il passa successivement par les grades de caporal, caporal-fourrier, sergent-fourrier, sergent-major, adjudant, et gagna sa première épaulette le 25 avril 1840; lieutenant en 1845, capitaine en 1848, puis commandant en 1855, il prit sa retraite le 19 janvier 1863. Il avait fait les campagnes d'Algérie, de Crimée et d'Italie et gagné la croix pour son courage lors de la terrible catastrophe du pont d'Angers. Au cours de ses diverses campagnes, le commandant avait reçu huit blessures, dont trois devant Sébastopol et une à Magenta, où il avait été fait officier de la Légion d'honneur.

Depuis quarante-deux ans, le doyen des officiers supérieurs vivait dans une modeste retraite à Melun, indifférent à la politique, mais intéressé vivement aux choses de l'armée, qui fut sa seule famille et son unique affection.

La perte du vapeur "Saint-Paul"

Eureka, Cal., 6 octobre.—Le magnifique vapeur "Saint-Paul" appartenant à la San Francisco and Portland Company, qui s'est échoué hier, pendant un épais brouillard à un mille et demi au sud de la Pointe Gorda, est totalement perdu. Les 93 passagers et 65 hommes d'équipage qui se trouvaient à bord ont été sauvés.

M. Berteaux à Tulle.

M. Berteaux, ministre de la guerre en France, est arrivé à Tulle l'autre matin, accompagné du général Bragère.

Après avoir visité la manufacture d'armes, le ministre a reçu les autorités à la préfecture. Il a présidé ensuite l'inauguration du monument du sergent Loyv, tué au combat de Ksar-el-Aroudj, le 29 mars 1903. Loyv était né à Tulle, le 5 juin 1880.

Le ministre a dit qu'il était heureux de glorifier la mémoire d'un fils du peuple, mort pour sa patrie.

Il s'est rendu ensuite à un banquet de cinq cents couverts. Il y a prononcé un discours contenant un éloge du général Bragère, qui a fait, a-t-il dit, de l'armée française, la première du monde. Il a terminé en buvant à l'union de tous les républicains. Le ministre a remis une distinction de l'instruction publique à M. Thomeu, auteur du monument, et des décorations du Mérite agricole à plusieurs cultivateurs.

L'état des finances des Pays Bas.

La Haye.

Le ministre des finances, en présentant le projet de budget, prévoit pour 1906 un déficit de 11,311,925 florins, y compris 6,718,460 florins de dépenses extraordinaires. Le déficit pour le service ordinaire est donc de 4 millions 593,465 florins.

Pour rétablir l'équilibre financier, le ministre propose 10 centimes additionnels sur les impôts, capital et revenu, ce qui donnerait 796,000 florins sur le capital et 750,000 florins sur le revenu; le déficit pour 1906 se trouverait ainsi réduit à 3 millions 1,2 de florins.

ORPHEUM.

Le succès des artistes qui exécutent l'excellent programme de l'Orpheum s'accroît chaque jour, et il en sera ainsi jusqu'à demain soir. A partir de lundi, nouveau programme, qui ne cédera en rien à celui qui est applaudi depuis cinq jours. Matinée tous les jours à l'Orpheum.

Lew Wells est fort amusant dans son monologue; le capitaine Bloom est très intéressant dans ses explications et ses expériences de la Télégraphie sans fil; et les frères Wilson dans leurs tours de force sont merveilleux. Les tableaux vivants d'Henriette de Serris sont remarquables et ont été très goûtés.

Mort du révérend B. P. Rush.

Mobile, Ala., 6 octobre.—On mande de Montgomery, Ala., au "Item" que le révérend B. P. Rush est mort aujourd'hui à Covington, Gie. Il était âgé de 73 ans.

Advertisement for 'Toute Femme' medicine, featuring an illustration of a woman and text describing its benefits for various ailments.

La Fièvre Jaune.

Pensacole, Flide., 6 octobre.—Il y a eu deux nouveaux cas aujourd'hui à Pensacole et deux décès. Le total des cas jusqu'à date est de 205; celui des décès de 37.

Parmi les personnes atteintes de fièvre jaune se trouve le vice-consul anglais, M. Bonar. Onze personnes ont quitté la ville aujourd'hui pour se rendre au camp de détention.

Natchez, Miss., 6 octobre.—Cinq nouveaux cas de fièvre ont été rapportés aujourd'hui au Bureau de Santé de Natchez. Il n'y a pas eu de décès.

Les médecins sont profondément découragés par l'indifférence dont fait preuve la population. Une plainte a été portée aujourd'hui contre William Steitenroff, un citoyen influent, qui a refusé de laisser fumiger sa maison.

Cette maison est située au centre du quartier infecté et sa fumigation est jugée absolument nécessaire. La population se refuse absolument à suivre les conseils des médecins.

Vicksburg, Miss., 6 octobre.—Il n'y a eu que deux cas de fièvre aujourd'hui à Vicksburg. C'est le meilleur rapport parvenu au Bureau de Santé depuis 10 jours et les autorités médicales espèrent promptement contrôler la marche de la maladie.

Don de 200,000 dollars.

New York, 6 octobre.—La section de New York du parti socialiste-démocrate a annoncé hier que Mme Rand, belle-mère du professeur John D. Herron, avait fait un legs de 200,000 dollars afin de fonder une école de socialisme.

Mme Rand, qui est morte ces jours derniers à Florence, Italie, avait fondé, il y a quatre ans, une chaire de socialisme chrétien, dans l'Université de l'Iowa. C'est le professeur Herron qui fut chargé du cours; il donna sa démission peu après, ses opinions ayant été considérées trop radicales pour l'université. A la même époque le professeur Herron épousa la fille de Mme Rand. C'est lui qui est chargé de l'administration du legs.

Découverte d'une étoile.

Cambridge, Mass., 6 octobre.—L'Observatoire d'Harvard annonce la découverte d'une nouvelle étoile de sixième grandeur. Le nouvel astre se trouve dans la constellation d'Aquila et portera le nom de—Nova Aquilas No 2.— C'est la seconde étoile découverte dans ce groupe.

Sa lumière décroît très rapidement. Lorsqu'elle a été découverte sa grandeur était de 6,5, elle n'est plus maintenant que de 11,5.

Un conseil aux planteurs.

Dallas, Texas, 6 octobre.—Le colonel E. S. Peters, vice-président de l'Association des Planteurs de Coton, a publié aujourd'hui un avis conseillant aux planteurs de vendre leur coton.

Il est probable que cette lettre soulèvera un tollé général dans l'Association qui a jusqu'ici engagé les planteurs à garder leur coton pour le vendre 11 sous.

Le colonel Peters déclare que le coton ne montera pas au-dessus du prix actuel et prétend que la récolte sera beaucoup plus forte qu'on ne le croit généralement.

La direction du Canal de Panama

Washington, 6 octobre.—Il a été définitivement décidé que la direction du canal isthmique restera sous la surveillance immédiate du secrétaire Taft.

La question a été discutée au

Journal'hui par l'Assemblée du cabinet.

Mort du colonel Martin Van Buren Davis.

Philadelphie, 6 octobre.—Le colonel Martin Van Buren Davis, bien connu dans les cercles militaires et maçonniques de la Pennsylvanie, est mort aujourd'hui en son domicile de Philadelphie après une maladie de plus d'une année. Le colonel était âgé de 62 ans. Il avait été surintendant de la monnaie de la Nouvelle-Orléans en 1878.

Retour de Tony Marinino.

New York, 6 octobre.—Le jeune Tony Marinino qui avait été enlevé à ses parents, il y a une quinzaine de jours, est retenti hier au domicile paternel.

La police n'a jusqu'à présent pu découvrir aucun indice qui puisse la mettre sur les traces des individus coupables de l'enlèvement.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrite au Bureau de Santé dans les départements de

heures.

MARIAGES.—Peter J. Borey à Francis H. Landwehr, Fernand Mellet à Léontine Pérès, Chas Madona à Joséphine Galliano, Benson Walker à Estelle V. Grier, Monroe Brashear à Emily Turner, Sylvester Peete, Jr. à Elénora Alcorn.

NAISSANCES.—Mmes A. J. Hahn, un garçon; S. P. Paquet, un garçon; P. Laeronts, un garçon; H. J. Bonabel, un garçon; H. Frarish, un garçon; J. Conzelman, un garçon; G. Ory, un garçon; C. Frey, un garçon; H. A. Langlois, une fille; W. M. Woodruff, une fille; J. N. Brown, une fille; J. N. Riley, une fille; H. Caldwell, une fille; E. T. Doeschler, une fille; M. J. Duvernay, une fille; J. Estrout, une fille; J. Desanier, une fille; E. Nuckley, une fille; W. J. White, une fille; E. A. Poestino, une fille.

DECES.—S. Marione, 32 ans, 1325 Perdido; M. S. Bringer, 54 ans, 2100 Baronne; Mme Barbara Grob, 62 ans, 2234 Conti; Ve Elisabeth Kenyon, 72 ans, 1569 N. Broad; Annie Hartenstein, 15 ans, Touru et Marigny; A. Catolick, 90 ans, Touro Shakspeare Alm House; Mme Mary Haley, 25 ans, 811 Mandeville; Mms Mary Dennis, 35 ans, Infirmerie Touro; W. A. Porter, 21 ans, Marlin; Texas; M. L. Scamnell, 54 ans, Hôpital de Charité; A. Desdunes, 29 ans, 312 Lapeyrouse; Olie Smith, 72 ans, Hôpital de Charité; Enfant (garçon) d'Augustine Benwar, 2 jours, 710 Ursuline; A. Russ, 29 ans, Austerlitz et Tchouptoulous; Mme A. P. Cazeaux, 21 ans, 541 Conti; R. O. Duclos, 7 ans, Maison de Détention; Mary Johnson, 29 ans, 129 Walnut; F. Narcisse, 42 ans, Hôpital de Charité; W. Fisher, 48 ans, 707 Water; J. B. Rote, 52 ans, Hôpital de Charité; A. Jaquillard, 51 ans, Hôpital de Charité; J. Fred. Font, 63 ans, 1433 Ste Marie.

Course de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants ne perdent pas notre belle langue française pendant la formation de leurs idées, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Brest, le distingué professeur d'interprétation, a ouvert ses leçons au cours de français de prononciation et de lecture pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès que a remporté la méthode d'enseignement de M. Brest; elle est d'actualité et a été adoptée par tous ceux qui ont appelé ses précieux conseils. Les leçons ont été données dans un enseignement spécial d'interprétation au cours de leurs interruptions. S'adresser au No 1400 rue Poydras 8 soirs.

BLESSURE.

En travaillant dans une fabrique à l'angle des rues St-Pierre et Robertson, hier matin, Nic Romann, demeurant rue Dumaine, près Villere, a été légèrement blessé au visage. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Chute.

Augustine Marshall, une fillette de 10 ans, est accidentellement tombée d'une galerie chez ses parents, rue Ste-Année près Royale. Hier après-midi se blessant au corps et à la tête. Elle a été transportée à l'hôpital.

Chute.

En travaillant dans une fabrique à l'angle des rues St-Pierre et Robertson, hier matin, Nic Romann, demeurant rue Dumaine, près Villere, a été légèrement blessé au visage. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Large advertisement for 'GRUETAL'S' pianos, featuring the price '\$259' and 'ACHETERONT UN BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUETAL'S'. It also mentions 'LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS'.

Table with 2 columns: Temperature (TEMPERATURE) and time (Du 6 octobre 1905). It lists various temperature readings in Fahrenheit and Centigrade.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- List of article titles: Les Dragons de la République, Le Cannibalisme dans les Iles, L'Allemagne de l'Océanie, Journal d'un Vauderilliste, Le Ponce, A une Mère, poésies, Les Vauxours de Paris, Feuilleton du Dimanche, (Suite), Mondanités, ohifon, L'actualité, etc., etc.

Plan Démocratique.

On ne sera certainement pas un des spectacles les moins curieux qui auront marqué notre époque, si mouvementée à l'intérieur et à l'extérieur, que celui des chefs de parti républicain solidement établis au pouvoir, adopter les vues démocratiques et tenter de les mettre en pratique. Il ne saurait évidemment être question de blâmer, au moins en ce qui concerne le Sud, le président Roosevelt, les membres de son cabinet et les hommes éminents qui partagent leur foi politique, de faire leurs les vues d'un parti adverse et de travailler à les réaliser. Tout au contraire, il faut les louer de faire preuve d'un esprit aussi ouvert et de ne pas s'enfermer dans les limites étroites d'un programme élaboré tout exprès pour des élections; mais le peuple n'en doit pas moins savoir gré aux démocrates d'avoir lancé les idées que leurs adversaires vainqueurs s'approprient aujourd'hui. Les démocrates se rejoindront de l'attitude que prend l'admi-

nistration dans certaines questions, et à défaut du pouvoir qu'elle n'ont pu reconquérir ils auront la satisfaction d'avoir, quand même, travaillé sagement et à la prospérité du pays. Il n'en est pas de même dans les rangs républicains, où certains intrançais s'inquiètent des idées nouvelles exprimées à Washington. C'est ainsi que dans l'Ohio les chefs du parti s'émouvent des discours que va y prononcer le secrétaire de la guerre Taft sur le projet de loi tendant à fixer les tarifs des chemins de fer.

Ce projet, qui consiste dans la fixation des tarifs des chemins de fer par la commission congressionnelle du commerce entre états, est d'origine essentiellement démocratique, et c'est pour cela que les républicains de l'Ohio voient avec effroi un de ses membres les plus en vue du cabinet du président venir au milieu d'eux et aux nom du gouvernement, prôner une législation qui n'émane pas de leur parti. Ils comprennent que la démarche de M. Taft donne une signification nationale au projet et qu'ils auront à se prononcer clairement sous peine de voir bon de leurs électeurs se séparer d'eux. C'est dur pour ces républicains intrançais, qui ne voient de salut que dans leur système, de voir un membre du gouvernement, un de ceux qui font le plus d'honneur à leur parti, s'opposer nettement à leurs vues et proclamer que celles de leurs adversaires peuvent être également bonnes et qu'il n'est que juste de les adopter lorsque leur mise en pratique peut concourir au bien général et à la prospérité de la nation. Mais ils n'en devront pas moins se soumettre en fin de compte, car le projet démocratique repris par le gouvernement de Washington est éminemment populaire.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

XI EN FONCTIONS

Alors se rappela tout ce qu'il avait à faire, ses achats, son

trousseau à composer, et son entrée en service... ou en servitude, car n'était-ce pas un esclavage déguisé que celui auquel elle allait se soumettre? Tant pis! Elle procéda à sa toilette, rapidement, et se rendit aux grands magasins du Louvre. Là, elle avait remarqué une vendeuse très charmante que déjà la vicomtesse de Langcy connaissait depuis longtemps. Vers neuf heures et demie, elle entra dans ce palais de la Nouveauté; elle eut la chance de trouver inoccupé l'employé, qu'elle cherchait et qui vint droit à elle en lui disant simultanément: —Quoi, c'est vous?... Seule?... —Où?... —Madame de Langcy?... —Absente. —Vous désirez?... La vendeuse était une grande brune, aux traits distingués mais empreints de lassitude, élégante, aux yeux intelligents. Ils exprimaient une certaine surprise. En effet, il lui semblait qu'il y avait un changement difficile à expliquer dans la physionomie de cette jeune fille qu'elle avait vue quelques jours plus tôt accompagnée de la vicomtesse comme d'une parente et qui se présentait au magasin à une heure où les femmes et les jeunes filles du monde sont d'ordinaire dans les bras du sommeil.

Rose lui dit: —Je voudrais tout ce dont une jeune fille, d'une condition modeste, institutrice ou employée par exemple, a besoin pour un voyage de quelque durée..... —Tout de suite?... —A l'instant. La vendeuse était douée d'une vertu nécessaire et cependant très rare, la discrétion. Elle se contenta de murmurer: —Très bien Confections d'abord?... —Oui. Deux ou trois jupes noires..... —Et comme corsages?... —Des blouses assorties ou des chemisettes. —Très facile. En quelques instants le choix se fit. Puis ce fut le tour de la lingerie et des chapeaux. La complaisante brune accompagnait Rose en disant: —Voilà une jeune fille qui va faire une fraque. Qu'aurait-elle pu penser en effet? Rose avait l'air d'une fugitive qui vient de quitter la maison paternelle ou la pension, sans prendre le temps d'emporter sa malle, et qui se refait un trousseau pour remplacer à la hâte celui qu'elle a abandonné. Or, par ce temps d'enlèvement en automobile ou autrement dont les journaux sont pleins, quoi de plus naturel qu'une telle supposition? La beauté de Rose était faite

d'ailleurs pour permettre d'imaginer tous les drames et les romans possibles. Si la brune et spirituelle vendeuse eût accompagné sa jeune cliente jusqu'à la fin de ses achats, elle aurait été confirmée dans ses soupçons. Sa dernière acquisition fut celle d'une grande et confortable malle dans laquelle elle rangea tous les objets choisis par elle et qu'elle fit porter sur un fiacre après avoir soldé sa note. Puis elle rentra à son hôtel, déjanna légèrement et sortit. La simplicité de sa mise n'était qu'un charme de plus pour elle. Un peintre de talent n'eût pas choisi des vêtements formant un ensemble plus élégant que les siens. La couleur sombre de ses jupes, de son corsage et de son chapeau faisait ressortir la blancheur de son teint et la couleur si rare de ses magnifiques cheveux. Son ombrelle d'un rouge vif ajoutait au tableau la note brillante, le point lumineux qu'on retrouve dans presque toutes les œuvres des maîtres. Vers une heure, elle posa son doigt sur le timbre de l'hôtel Fontaine. La porte s'ouvrit aussitôt. Rose n'eut pas la peine de prononcer une parole. Sur le perron, miss Parker se trouvait avec son élève, qui ve-

nait de sortir de la salle à manger. Mademoiselle Renée avait de bons yeux. Elle courut au-devant d'elle et lui tendant amicalement la main, elle lui dit: —Comment, c'est vous, mademoiselle Rose... On ne vous attendait pas si tôt. —Vous vous souvenez de mon nom?... —Miss Parker me parle si souvent de vous! C'est vrai que vous allez entrer place Vendôme?... —Si je peux, mademoiselle. —Certainement, vous le pouvez... Mais maman dit que vous y aurez beaucoup de mal... —Vous croyez?... La petite personne affirma: —Je connais ma cousine... Elle est très capricieuse... Vous verrez... Pourtant, je suis sûre que vous lui plairez... Elle tenait Rose par la main et l'amenait vers le vestibule. Elle la laissa en compagnie de miss Parker en disant avec une gravité de grande jeune fille: —Je vais prévenir maman... Elle sera bien contente de vous voir. L'ancienne camarade de Rose la fit asseoir auprès d'elle et lui dit en souriant: —Vous avez fait la conquête de la mère et de la fille, chère amie. Je pensais que vous ne réussiriez plus longtemps... Ne pouviez-vous donc pas rester

où vous étiez?... —Non. —Pourquoi?... —En quelques mots voici mon histoire. Ma mère est mariée... Je suis née d'une fête alors qu'elle était jeune fille... Son mari ne sait rien... —Où demeure-t-elle?... —Je l'ignore... à Paris sans doute... Elle a une autre enfant, une fille... Je ne pourrais être pour elle qu'une cause de honte, de troubles et de chagrins. On me l'a fait entendre... Je suis partie... —Elle est riche?... —On le dit. —On ne vous a rien offert?... —Si... presque une fortune... —Vous avez refusé?... —Oui... —Avez-vous le courage de surmonter les difficultés qui vous attendent?... Rose répliqua doucement: —Vous l'avez bien vu, vous, ma pauvre Mary... Je suivrai votre exemple... Nous nous almerons, nous nous soutiendrons... Vous voulez bien, n'est-ce pas?... —Chère Rose, votre amitié me sera précieuse. —C'est dit... N'en parlons plus... Je ne désire qu'une chose, c'est que ceux que je viens de quitter — et pourtant j'ai de la reconnaissance pour eux — ne sachent jamais ce que je suis devenue. Quand mademoiselle Renée

avait quelque chose dans la tête, elle tenait à l'exécuter sans délai. Elle reparut en tirant sa mère par les dentelles de sa manche, au risque de leur causer les plus graves dégâts. Des sièges attendaient les amateurs sous la splendide marquise de l'hôtel, un vrai chef-d'œuvre d'exécution. Paris a des merveilleux ouvriers, de véritables artistes en tous genres. Madame Fontaine était une excellente nature. Elle expliqua à Rose les écueils de la situation qui lui était offerte, la conduite toute de douceur et de patience qu'elle aurait à suivre pour la conserver, le caractère solennel de la marquise de Lucenay, l'esprit capricieux et changeant de sa fille, mademoiselle Eugénie, très despotique, malgré ses treize ans, et celui des deux pensionnaires principaux de la maison, le marquis de Lucenay presque toujours absent et son fils Paul, très aimable mais grand ami de la fête et dont elle devrait se méfier comme du feu... Mademoiselle Renée, pendant ces explications données à voix basse, tournait autour d'une magnifique corbeille de roses choisies entre les plus belles variétés et les plus rares. Et avec sa petite robe de soie Liberty très claire, légèrement teintée de jaune, elle avait l'air elle-même d'une des roses qui